

Jigmé Thrinlé Gyatso

Extrêmes saisons

Editions de l'Astronome

Avant-saison

Le rythme des saisons est-il encore apprécié ? Est-il respecté de nos jours alors que nous mangeons - pour ne prendre que cet exemple - de tout n'importe quand dans nos sociétés dites développées, modernes ou même post-modernes ? Nous respectons-nous en tant qu'être humain en agissant de la sorte ? Respectons-nous notre corps qui vit au rythme des saisons ? Selon les médecines traditionnelles orientales, les organes vitaux sont plus ou moins actifs selon les saisons. Et notre psyché change aussi en fonction du temps et des saisons.

Le désir puis la volonté de modifier et contrôler l'état de l'atmosphère est signe d'une insatisfaction intérieure et d'une attente extérieure - souvent économique - qui ne sont pas reconnues comme telles.

Dans ses enseignements sur la pratique de *Tcheu* (*La coupure* - coupure de la saisie égocentrique), Matchik Labdrön (yogini éveillée du Tibet, 1055-1145) enseigne que l'été et l'hiver pourraient être qualifiés de saisons démoniaques car extrêmes et agitées, et que le printemps et l'automne pourraient être qualifiés de saisons divines car douces et paisibles. Néanmoins, elle précise que « dieux » et « démons » sont des termes qui devraient être abolis du langage des pratiquants de *La coupure*.

Le bon médecin, quant à lui, demande à ses élèves d'aller chercher des plantes sans aucune vertu ; et le bon élève n'en rapporte aucune car une

plante sans aucune vertu médicinale est introuvable. De même, on peut se demander s'il y a de belles et de mauvaises saisons. Toute saison est appréciable du moment qu'on l'accepte et que l'on abandonne toute prétention égoïste, toute humaine velléité.

Du moment que la perception est simple et pure, l'acceptation et l'appréciation le sont aussi, et l'homme ne gaspillera point son humanité ni sa terre. *« Celui qui est incapable de vénérer les dons de ses perceptions, se gaspille lui-même en pure perte »* écrivit Shitao (peintre chinois, 1642-1707).

Aujourd'hui, il me semble que nous donnons la priorité à nos envies comme s'il s'agissait d'urgences, occultant le simple bon sens et oubliant les connaissances ancestrales et modernes. Le remède universel pour devenir capable de vénérer les dons de nos perceptions est, à mon sens, l'attention (qui fera l'objet d'un essai à venir). Pussions-nous développer l'attention à ce qui est ! Ainsi saurons-nous sans aucun doute apprécier les saisons, les lunaisons, les jours, les heures et les instants, et surtout l'instant. Ainsi saurons-nous peut-être discerner la cinquième saison...

Les saisons forment un cycle, un rythme circannuel, et sont reliées à des manières de vivre et à des pratiques spirituelles, diététiques, médicales et agricoles particulières.

Dans tous les cas il s'agit de s'accorder au cours naturel des choses. Spirituellement parlant il s'agit de demeurer dans l'équanimité en reconnaissant la nature unique de toutes les saisons et de tous les

phénomènes extérieurs et intérieurs. Comme Drukpa Künlé (yogi éveillé du Tibet, 1455-1529) le montrait en en faisant la circumambulation, un petit caillou mérite autant de respect qu'un monument sacré tel qu'un *stoupa* par exemple.

Ainsi, ces *Extrêmes saisons* cultivent-elles un égal respect entre intérieur et extérieur, profond et superficiel, universel et anecdotique, images poétiques et idées philosophiques et scientifiques.

Ici donc, l'anecdotique et l'universel sont certes distingués sur le plan relatif mais s'interpénètrent sur le plan intérieur, se rejoignent dans les symboles au niveau secret et ne se distinguent plus au niveau ultime.

Ici, l'écriture ne saurait être homogène et la poétique est résolument faite d'observations de la nature, d'images, d'idées et de notions spirituelles.

La vie n'est pas uniforme. Elle est ponctuée d'imprévus et d'étonnements, de surprises et d'émerveillements, de joies et de peines, de jours et de nuits, de saisons pleines et vides, et de saisons extrêmes.

Ici, les choses sont parfois clairement dites et écrites, parfois seulement suggérées.

Ici, les saisons extérieures rejoignent les saisons intérieures, les paysages de la terre ceux de l'esprit, les pierres les concepts, les cours d'eau le cours des pensées, la chaleur l'amour, le vent les passions, l'espace la contemplation.

J.T.G.
au paroxysme de l'été,
entre canicule et orage.

*Parle-t-on du sens à donner à sa vie
ou de celui, plus insaisissable encore,
que recèlerait en soi la Vie,
et c'est aussitôt d'aventure dont il s'agit ;
la plus singulière de toutes puisque
chacun apprend pour le trouver, ce sens,
à naviguer en solitaire et à raconter ses péripéties.*

Françoise Bonardel
(*Petit dictionnaire de la vie nomade*,
éd. Médecis-Entrelacs, Paris, 2006)

*L'excès de sagesse devient fou,
la sagesse n'évite la folie
qu'en se mêlant à la folie
de la poésie et de l'amour.*

Edgar Morin

*Le langage tourne en ce monde
comme une toupie sur le destin*

Georges Perros

*La poésie est au début des choses,
elle est explosion initiale*

Jacques Lacarrière

*Ne sachant pas écouter
ils ne savent pas non plus parler*

Héraclite

*[...] les hommes n'ont pas été
assez simples ni assez silencieux*

Nietzsche

*L'infini qui nous désaltère
Nous fait un même firmament...
Mais tronc de bois ou cœur de chair
Nous n'avancions que dans nous-mêmes.*

Jules Supervielle

Hiver

poétique en miroir

Effleurer
la saison d'hiver

et

en saisir
les divers sens

Effleurer
l'hiver

et

vérifier
la vie

Effleurer
le cœur de l'hiver

et

versifier
la vie hiémale

Effleurer
la neige abondante

et

s'abandonner
à la reconnais-
sance

Effleurer
le givre

et

engendrer
l'amour du
fragile

Effleurer
la poussière

et

se souvenir
des galaxies

Effleurer
une étoile

et

toiletter
le mental

Effleurer
la lumière

et

illuminer
le cœur

Effleurer
un visage

et

dévisager
une âme

Effleurer
l'amitié

et

aimer
l'humanité

Effleurer
l'humain

et

transhumer
ses agrégats

Effleurer
l'êtréité

et

transmigrer
par amour

Effleurer
l'entre-deux

et

se déployer
dans l'espace

Effleurer
l'estran

et

être estourbi
devant l'ouvert

Effleurer
la mer

et

s'émerveiller
de l'immense

Effleurer
l'horizon

et

oser
l'émancipation

Effleurer
un nuage

et

nager
parmi les nu-
ées sans âge

Effleurer
la montagne

et

manger
une figue
charnue

Effleurer
la roche

et

s'accrocher
aux nuages
filant loin

Effleurer
le sommet

et

mêler
l'esprit au
panorama

Effleurer
un arbre

et

abolir
l'indifférence

Effleurer
une mousse

et

s'émouvoir
de la survi-
vance

Effleurer
une coloquinte

et

caracoler
comme un fou

Effleurer
la folie

et

affoler
les concepts

Effleurer
les consonances

et

commencer
à en jouer

Effleurer
le sens

et

s'entêter
à l'investiga-
tion

Effleurer
la connaissance

et

découvrir
la sagesse

Effleurer
le réel

et

réaliser
la vérité
double

Effleurer
le feu

et

foudroyer
le faux

Effleurer
l'écriture

et

ne plus craindre
de dire *tu*
à l'hiver

Effleurer
la poétique

et

pouvoir dire
tous les hivers

Ah toute cette neige accumulée
fait une vague
qui lèche le chalet

et le bois mort accumulé
flamboie
jusqu'à lécher le cul de la bouilloire

et la poussière accumulée
se soulève comme une langue
qui vient lécher les bronches

et les années accumulées
n'empêchent pas le moine
de lécher le miel sur son doigt

et les mantras accumulés
sont une langue
qui lèche les souillures de l'être

et les méditations accumulées
brillent
jusqu'à lécher le secret de l'esprit

En miroir sur la glace
(pour qui ne peut
goûter
l'humeur-humour
de cette langue-langage) :

La neige accumulée
submerge l'ermitage

et le bois mort accumulé
flamboie sous la bouilloire

et la poussière accumulée
alerte les poumons

et les années accumulées
n'empêchent la candeur

et les mantras accumulés
décantent l'être

et les méditations accumulées
révèlent le secret esprit

Non les nocturnes de Chopin
ne renvoient pas à l'époque
des salons mondains

ils s'accordent aussi très bien
aux haïkus de Bashô

Venez vivre dans mon ermitage
en hiver
vous comprendrez

Venez vivre dans mon ermitage
en hiver
même sans musique ni haïku
vous comprendrez